

7^{ème} dimanche ordinaire – 22 février 2009 – année B

Jésus est de retour à Capharnaüm. Il aime venir dans cette ville carrefour, sur les bords du lac de Tibériade. La maison de Pierre est un peu son port d'attache. On se presse autour de Jésus car sa réputation le précède. La petite maison de Capharnaüm est pleine à craquer.

La foule n'a pourtant pas bougé d'un pouce quand les hommes sont venus en portant le paralytique sur son brancard. Elle n'a pas dégagé le passage pour faire place à l'homme. Si souvent dans les évangiles, nous voyons la foule faire rempart autour de Jésus. A force de se presser contre lui, elle empêche les plus lointains et les plus pauvres d'accéder à lui.

Aujourd'hui encore, on ne se rend pas toujours compte de l'extraordinaire quantité d'énergie qu'il faut souvent aux personnes malades et handicapées pour franchir les foules. Malgré les accès pour « personnes à mobilité réduite », ça n'est pas gagné ! Il y a beaucoup à faire pour que les foules s'ouvrent et leur facilitent le passage. Y compris dans nos églises ! (ex JMJ Rome) Mais nous savons bien aussi qu'il ne s'agit pas seulement d'une affaire de facilité matérielle, mais bien davantage d'une question de qualité d'attention à l'autre.

On se désole devant la foule qui bloque ainsi le passage à Jésus. Mais on est plein d'admiration devant la détermination des quatre compagnons du paralytique qui l'ont emmené à Jésus en passant par le toit ! On s'émerveille de la foi du paralytique qui a osé faire l'impossible pour rencontrer Jésus.

Cet homme a été porté à bout de bras par ses compagnons. Ces derniers l'ont soulevé. Ils l'ont soutenu physiquement jusqu'au bout. Ils l'ont aidé à franchir tous les obstacles. Mais ils ont fait davantage encore. Les 4 compagnons ont porté l'homme paralytique à Jésus. Ils l'ont porté physiquement mais aussi spirituellement. A tel point que Marc raconte que c'est à cause de leur foi, et pas seulement grâce à la foi du paralytique, mais leur foi solidaire à tous les 5, que Jésus a agi : Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

Cette histoire est une invitation pour nous à témoigner d'une vraie solidarité avec nos frères blessés par la vie. Une solidarité qui engage à des actes très concrets d'entraide bien sûr mais qui témoigne aussi de notre soutien dans la foi. Une solidarité qui se vit dans l'encouragement matériel et spirituel. Croyants en l'Évangile nous sommes appelés à soutenir nos frères par l'entraide. Unis dans la prière, nous les portons au Christ. Il nous faut croire en l'importance de cet acte là.

Mais l'histoire continue. Et il se passe quelque chose de surprenant, car, au lieu de guérir physiquement l'homme paralytique, comme tant d'autres malades avant lui, le Christ commence par soigner en lui une autre blessure. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

Cet acte de Jésus entraîne la stupeur des scribes. Et de fait, ce qu'a osé décider Jésus ici est totalement incompréhensible, totalement irrecevable pour les religieux du temps.

Nous avons déjà nous même parfois du mal à croire au pardon qui vient des hommes. Pour beaucoup de nos contemporains le pardon s'oppose à la justice. Cela ne paraît pas juste d'effacer

l'ardoise sans rien exiger en retour. Pardonner est perçu comme un signe de faiblesse. La faiblesse de celui qui s'écrase devant celui qui lui a fait du mal.

Depuis quelques jours toute la presse célèbre le retour sur scène quasi miraculeux du comédien américain Mickey Rourke. Impossible de passer à côté. Je l'entendais s'expliquer dans un journal sur son extraordinaire rédemption. Il racontait que ce qui l'avait relevé, c'était qu'il avait enfin découvert, après tant d'années de galère, de brutalité et d'autodestruction, la force du pardon. Il lui avait fallu des années pour comprendre enfin que le pardon, loin d'être une faiblesse, était le signe d'une grande force. Le pardon l'a libéré de ce qui pesait tant dans sa vie depuis si longtemps et qui l'entraînait dans la spirale de la vengeance sur les autres et sur lui-même. Le premier pas vers le salut a commencé pour lui.

Beaucoup aujourd'hui ont pourtant du mal à croire en la puissance du pardon des hommes. Beaucoup aussi ont du mal à croire au pardon de Dieu.

Le prophète Isaïe, annonçait déjà le grand pardon de Dieu dans la première lecture. « Par tes péchés tu m'as traité comme un esclave, par tes fautes tu m'as fatigué. Mais moi, oui, moi, je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés. »

Mais les hommes peinent à le croire. Ils aimeraient croire dans le pardon de Dieu, mais il leur faut un signe tangible pur y croire vraiment.

Or il n'y a pas de signe plus grand donné aux hommes que celui du Christ pardonnant les péchés.

Le pardon de Jésus va beaucoup plus loin que le simple pardon donné à celui qui vous a fait du mal. En quoi cet homme paralysé aurait-il mal agi avec Jésus ?

Le pardon du Christ déborde donc le simple pardon donné d'homme à homme. Le Christ ose pardonner à cet homme pour tout ce qui dans sa vie a pu blesser Dieu lui-même. Et l'on comprend alors l'indignation des scribes ! Seul Dieu est en droit de pardonner celui qui lui a causé du tort. Jésus ose faire pour cet homme ce qui n'est possible qu'à Dieu seul !

Et l'on comprend que cette parole de Jésus reste incompréhensible pour qui ne reconnaît pas en Jésus la force de Dieu. Sans la foi en la présence de Dieu en Jésus, en sa communion parfaite avec le Père, il est impossible de reconnaître ce pardon. Et c'est pour attester que la force de Dieu est en lui que Jésus guéri le paralytique.

Marc décrit alors l'admiration de la foule ! Tous ceux qui étaient là rendaient gloire à Dieu en disant « nous n'avons rien vu de pareil ! »

Frères et sœurs, à notre tour, réjouissons-nous de l'extraordinaire nouvelle du pardon que le Christ est venu nous donner. Il nous est offert aujourd'hui encore, au nom de Dieu. Qu'il nous donne de nous relever, de porter nos brancards et de nous avancer libérés du poids du péché et de la violence dans nos vies. Amen.